Le petit Noël des Orphelines

Dans leur uniforme de deuil,
Un peu pâlottes, mais gentilles,
Sans rien qui tire ou fixe l'œil,
Elles vont, les petites filles.

Elles s'en vont à menus pas
Vers une destinée amère,
Les pauvres enfants qui n'ont pas
Leur main dans la main d'une mère.

Elles sont en rang, deux par deux,
Si jeunes et, pourtant, bien sages,
Et leurs mignons et doux visages
Rient à l'avenir hasardeux.

Mais leur frais et joli sourire
Est toujours un peu sérieux,
Souvent une larme se mire
Dans le fond clair de leurs beaux yeux.

Certes, l'on est très bon pour elles,
L'orphelinat les soigne bien
Et les sœurs aux coiffres en ailes
Ne les laissent manquer de rien.

Pourtant, elles ont grand vide
Dans leur petit cœur ingénu
Où palpite un désir avide
De quelque bonheur inconnu.

Car elles voudraient quelque chose,
Elles ne savent pas bien quoi;
Dans la réalité morose
Leur rêve imprécis se tient coi.

Mais, voici que, pour les étrennes,
A chacune l'on a donné
Une poupée : autant de reines
Et tous les yeux ont rayonné !

Comme toujours douces et sages,
Mais plus heureuses, dirait-on,
Et serrant sur leurs noirs corsages
Les bébés roses en carton.

Toutes ces pauvres gosselines,
Avec un air grave et charmant,
Oublient qu'elles sont orphelines
Rien qu'en jouant à la maman.

M. et Mme Paul Brand donnent un souper ce soir.

Mme Paul Waddell donnera un lunch-buffet pour sa fille, Mlle Nemours Waddell, lundi après-midi.

Un lunch aura lieu le même jour chez M. et Mme Caldwell C. Swayze pour leur fille Mlle Emma Swayze.

Le mariage de Mlle Adèle Merilh, fille de M. et Mme J. E. Merilh, avec M. Harry Bernard Mc Closkey, fils de M. et Mme Hugh McCloskey, sera célébré Mardi à 5 heures et demie en la Cathédrale St. Louis. La cérémonie sera suivie d'une réception chez M. et Mme Merilh.

Mme J. B. West donnera un lunch mardi pour sa fille Mlle Dorothy West.

M. et Mme Richard Sprague donneront un cotillon à l'Athénéum mardi soir, en l'honneur de leur fille, Mlle Isabel Sprague.

Le même soir aura lieu dans le réfectoire du Tulane, la danse annuelle des Knights of Ransom.

Mme James Dixon Lacey donnera un lunch-buffet mercredi, en l'honneur de Mme Victor Thrane.

Mercredi à cinq heures et demie, aura lieu en l'église des Jésuites, le mariage de Mlle Angèle Brierre, fille de M. et Mme Maurice Brierre, avec M. Walter Humphreys.

Mme Charles A. Favrot recevra mercredi après-midi, pour ses filles, Mlles Olga et Carmen Favrot.

Les Pierrettes donneront leur bal annuel à l'Athénéum, mercredi soir.

Jeudi soir aura lieu chez M. et Mme William T. Jay un cotillon en l'honneur de leur fille, Mlle Minter Jay.

Le Tulane German Club donnera une fête le même soir dans la salle des Odd Fellows.

Vendredi soir, cotillon de Noël.

M. et Mme Emilien Perrin donneront un cotillon vendredi, pour leurs filles Mlles Lucile et Edith Perrin.

Samedi, le Major et Mme John D. Rouse recevront de 4 à 6 heures.

M. et Mme L. Emmanuel Jung font part des fiançailles de leur fille, Mlle Lillian Marie Jung avec M. Bitéon Townsend Stanton. Le mariage aura lieu le 18 Janvier.

M. et Mme Albert Mackie ont réuni à un beau souper, dimanche soir, M. et Mme Paul Waddel, F. et S. Locke Breaux, M. et Mme Leonhardt, M. et Mme Swan Sullivan, Dr et Mme Henry Conner, M. et Mme George Clay, Mme P. Mentz, Dr et Mme Harper.

Lundi matin à 8 heures, sera célébré à une messe nuptiale à l'église St Joseph de Baton Rouge, le mariage de M. Christian Capdevielle avec Mlle Alma Clotilde Maine de Baton Rouge.

Dimanche dernier M. et Mme Eli Watson ont donné un grand déjeuner au Country Club. Un petit arbre de Noël garni de charmants souvenirs des mets aux olives était placé au milieu de la table qu'ornait aussi des fleurs de poinsettia. Les invités étaient Mlles Mary Ashley Stanton et Marion Curry en l'honneur de qui le déjeuner était donné, Mlles Mary Ellis Leake, Germaine Stouse, Martha Gilmore, Blanche Lemarié, Amélia Baldwin, Beatrix Kennedy, Edwina Lynd et MM. Theodore Roehl, James Plauche, Harry Moore, Gideon Stanton, Atwood Rice, George Labarre, Henry Collins, Harry Stevens et M. Newton.

Mme L. N. Brunswig a regagné sa demeure à Los Angeles, Cal., après un séjour de quelques semaines à la Nouvelle Orléans.

Très beau le lunch que donnait Mme Alex Ledoux mercredi après-midi, en l'honneur de Mlle Olga Rocquet et Mlle Olive Manson. Des roses Richmond et un arbre de Noël formaient la décoration charmante de la table. Les jeunes filles présentes étaient Mlles Jeanne Lange, Marie Ellis Leake, Amélia Baldwin, Cora Wisner, Germaine Stouse, Alice Shiell et Virgie Braud. Mme Ledoux recevait aidée de sa mère, Mme C. Pitard et de Mlles Rocquet et Manson.

M. et Mme Edgar H. Bright sont arrivés dimanche de Asheville.

Le cotillon du Stratford Club aura lieu le 4 janvier, dans les salons du cercle.

Réussi en tous points le brillant concert offert par le cercle Polyhymnia à ses nombreux invités lundi soir, chez Mme Claude M. Smith, avenue Napoléon. Le programme préparé avec soin par Mme Thérèsa Cannon Buckley était ainsi composé : " El Dorado " (Le rêve d'un poète) choeur ; air de la Reine de Saba par M. A. H. Kernion, " Polonaise Militaire ", Chopin, à quatre mains, Mlle Mamye Molony, et M. Henry Wehrman. " Lakme " chant, M. Joseph Billaud; " Fantaisie Hongroise " piano et violon, le petit Albert Tujague et le Prof Wehrmann; Sextuor de " Lucia de Lamermoor " Mme C. de V. Bisset et MM. Kernion, Billaud, Sully, Wehrmann et Ricau, " Till I Wake ", chant, M. Richard Leverich; " La prière de la Tosca, " chant, Mlle Julia Wogan " Adaggio " solo d'alto, " Viola " Vieuxtemps, M. Henry Wehrmann; " Hail! Orpheus, Hail! " choeur.

Un joli dîner de la saison a été celui que donnaient M. et Mme Pearl Wight et Mlle Pearl Wight mardi soir en l'honneur de Mlles Mary Ashley Townsend, Myra Pond et Alice Shiell. Le rouge était la note dominante de la décoration de la table, composée de roses et de poinsettias. Des souvenirs de Noël contenus dans une tourte Jack Horner étaient attachés à de larges rubans rouges s'étendant aux places des invités. Les convives comprenaient: Mlles Louise Westfeldt, Hilda Phelps, Sallie Trufant, Emma Grima, Catherine Robertson, Alice Hardie, Carrie Walmsley, Julia Armstrong, Dr Sam Logan, et MM. Arthur Lacour, Alfred Grima, William Grant, Jules Burguières, Louis Bright, Robert Robinson, Gidéon Stanton, Harry Hardie, Louis Crawford, Tom Westfeldt, Dr King Logan.

La fête donnée Jeudi soir par M. et Mme H. C. Leake pour leur fille, Mlle Mary Ellis Leake et pour Mlle Virgie Braud a été ravissante. M. Alfred Hero et Mlles Leake, Braud, Kate Nott, Sidney Lee Brousseau, Marguerite Magionis ont eu un grand succès dans une série de tableaux représentant des personnages du conte de " Mother Goose ". Les costumes typiques portés par les autres assistants étaient aussi fort gracieux. La table du souper était décorée de fleurs rouges et d'un arbre de Noël garni de jouets. Les personnes présentes comprenaient Mlles Sprague, Amelia Baldwin, Olga Rocquet, Anita Norman, Catherine Andrews, Fenella Hero, Mary Ashley Stanton, Marguerite Holland, Hilda Phelps, Mary Minor, MM. Stewart LeBlanc, Stirling Nott, E. H. Keep, Esmond Phelps, Arthur Lacour, Miller Gordon, Claiborne Andrews, G. Bosworth, Alfred Teco, Eugène Martin, Henry Landry, Arthur Lacour, Alfred Tebo.

M. et Mme James Pagaud donneront un dîner-danse au Country Club en Janvier en l'honneur de Mlle Olive Manson.

Mme Ike Stauffer et Mlle Louise Stauffer ont réuni à un déjeuner samedi dernier, Mlles Anais Legendre, Sidney Lee Brousseau, Hilda Phelps, Martha Gilmore, Amelia Baldwin, Julia Armstrong, Isabel Sprague, Louise Westfeldt. Des roses Richmond décoraient la table.

Le Dr. et Mme J. J. Castellanos ont célébré leurs noces d'or dimanche dernier à leur résidence de la rue Galves, entourés de leurs enfants et petits-enfants. La maison était décorée pour la circonstance d'une profusion de fleurs jaunes et de plantes vertes. En raison de leur deuil, M. et Mme Castellanos n'avaient pas fait d'invitations pour la réception intime qui a eu lieu après la cérémonie religieuse, mais nombreux sont ceux qui sont venus leur apporter leurs félicitations et leurs voeux de bonheur. D'innombrables cadeaux et de ravissantes fleurs ont été offerts au Dr et à Mme Castellanos dont les amis sont légion.

Mlle Joséphine May offrira un bridge en l'honneur de Mlle Olive Manson et Mlle Hilda Phelps le 5 Janvier.

Mme Daniel Rogers Charbonnet donnait mercredi dernier une charmante partie de bridge à laquelle ont pris part Mmes Charles T. Patterson, S. Locke Breaux, Paul Brand, Clifford Pierson Walker, M. E. White, Sidney Lewis, W. Turner, Harry Pond, George McCloskey, Jack Labry, Mercer Patton, Eli Watson, Evan McCall, Charles de B. Claiborne, Vivian Gelpi, A. C. Wuerpel, Emile Roehl et Mlles Adina Prowsty, Mary Cleveland, Lucy Claiborne, Francis Rembert, Kate Nott, Clémence Williams, Ethel May Werlein, Lucy Charbonnet, Nan Langtry, Ella Hardie, May Norman, Aline Prochaska. Les prix très élégants ont été gagnés par Mmes Hardie, Brand, Wuerpel et Mlle Williams. Après le jeu, le thé a été servi dans la salle à manger par Mlles Stella LeGardeur, Bettie Rea Rembert et Josephine Johnson. La table était très gracieusement ornée de poinsettias, de houx et de clochers de Noël.

Le mariage de Mlle Lydia Sarpy, fille de Mme Léon Sarpy, avec le Dr Walter Tusson sera célébré le 15 janvier à la Cathédrale St-Louis.

M. et Mme James Puech ont donné lundi soir un bridge suivi d'un très beau souper.

A un dîner de Noël donné lundi soir par M. et Mme Albert Tebo pour leur fille, Mlle Emma Tebo, et Mlle Agnès George, assistaient Mlles Mary Ashley Stanton, Carrie Walmsley, Amelia Baldwin, Jessie Tebo, Virgie Braud, Hilda Phelps, Martha Gilmore, Olive Manson, Mary Ellis Leake et MM. Albert Tebo, John Plauché, Douglas Black, R. Robinson, Théodore Roehl, E. Montgomery, Stirling Nott, F. Burgmester, James Plauché, George Janvier, Henry Hardie.

Mardi soir, avait lieu chez Antoine, un très beau dîner offert à M. et Mme Edgard H. Bright par M. et Mme Jules Cassard. Les autres invités étaient M. et Mme Frank B. Hayne, M. et James A. Puech, M. et Mme Léon Gibert, M. et Mme A. Brittin, M. et Mme W. C. Dufour, M. et Mme Fernand May, M. et Mme A. S. White, M. et Mme C. T. Keplinger, Mlle Lillie Mehle, MM. George Agar, Charles Janvier et A. B. Wheeler. La table était délicieusement fleurie de poinsettias et de fougères et des faveurs typiques étaient placées auprès de chaque couvert.

Mme Ike Stauffer et Mlle Louise Stauffer ont donné une ravissante partie de bridge mercredi après-midi.

Une des jolies fêtes de la saison a été le " baby party " donné par M. et Mme George Alfred Hero mercredi soir pour leur fille, Mlle Fenella Hero. Leur belle résidence de l'avenue Esplanade était décorée pour la circonstance d'une profusion de plantes vertes et de fleurs, et la table dans la salle à manger où un souper-buffet a été servi à minuit, était ornée à ravir de roses roses et de fougères. Des costumes charmants, très originaux, étaient portés par les invités qui ont pris part à toutes sortes de jeux d'enfants, pour lesquels ils recevaient des prix ravissants et de symboliques souvenirs de Noël. Mlle Hero en délicieux costume de dentelle blanche relevé de rubans bleu pâle recevait avec sa mère. Dans l'assistance, Mlles Amelia Baldwin, Mary Ellis Leake, Virgie Braud, Marie Aldigé, Alice Shiell, Sidney Lee Brousseau, Myra Pond, Marguerite Holland, Virginia Woods, Cora Wisner, Laurence Humphreys, Lottie Waterman, Alice Gravely, Beatrix Kennedy, Jeanne Lange, Edwina Hurlburt, Olga Rocquet, Rebecca McCutcheon, Blanche Lemarié, May Dart, Sarah Stern, Olive Manson, Hilda Roder et MM. Willie Matthews, Walter Castanedo, Chotard Eustis, James Plauché, Reginald Benton, Grey Richardson, Théodore Roehl, H. L. Sinnott, Philip LeGardeur, Willie Maginnis, Ed. Montgomery, Dr Clarence May, Harry Stevens, Bernard Avegno, John Plauché, Lea Renshaw, W. Adams, M. Troups de New-York, Henry Stouse, Jne, E. Stern, W. de Fuentès, Chaille Jamison, George Janvier, Comte Maroni, Henry Landry, Farley Vincent, Alfred Hero, G. Tebo, Allen Kennedy, Henry Collins, Chester Dickson, Harry Stevens, Stewart Maunsell, Tom Witz, George Colron, Henry Elder, Henry Dart, Jr. Trois "mammies" qui aidaient Mme Hero à recevoir ont été très remarquées pendant cette soirée charmante, une des plus brillantes de l'hiver.

Mlle Thérèse Kohn donnera un dîner lundi soir en l'honneur de M. et Mme Andrew J. Gay.

L'ETOILE

Dans la vaste et morne maison d'Ajaccio qu'habitait en 1779 Mme Buonaparte, on avait été obligé de démeubler une grande chambre, afin que les enfants pussent, aux heures de récréation, les jours de mauvais temps, donner libre cours à leur turbulence. Joseph y organisait avec les vieilles robes de la " Signora Madre, ", des lits aux poupées d'Elisa, Lucien, qui avait quatre ans, se trainait sur le tapis " pour faire le lion " et amuser son petit frère Louis, encore bambin. Quant à Napoléon, quand il s'était bien bourré de confitures, il dessinait des pantins sur le mur: c'étaient toujours des soldats rangés en bataille et alignés à miracle. Il n'était pas coquet et sortait dans la rue tout ébouriffé, les bas tombés sur ses gros sous-souliers: en raison de quoi les gamins l'appelaient "la mi-chaussette."

M. et Mme Buonaparte étaient riches à la façon de ce pays et de cette époque, c'es-à-dire qu'ils avaient une maison de ville et cinq ou six cents livres de rente, représentées par un jardin planté d'oliviers, situé aux Milelli, sur une hauteur, près de la ville. Une servante alors se payait un petit écu par mois, et Mme Buonaparte en avait deux, Caterina et Severia, sans compter la nourrice Ilari. Et c'est ainsi que Letizia Ramolino, qui s'était mariée sans dot, à treize ans, avec Charles Buonaparte, qui en avait quinze, et qui ne possédait, pour toute fortune, qu'un titre d'avocat, assez peu lucratif dans un pays où les différends se vident à coups d'escopette, c'est ainsi que le ménage, d'où naquirent treize enfants, dont huit vécurent, parvenait à faire bonne figure et à tenir, avec ces cinq cents francs de revenu, un rang distingué dans la bourgeoisie " riche " d'Ajaccio !

Or, en cette année 1779, la veille de Noël, un paysan de la montagne, qui était le cousin d'Ilari, apporta, pour les enfants de Mme Buonaparte, une belle crèche, à laquelle il travaillait — en gardant ses chèvres — depuis bien des mois.

La Vierge Marie, saint Joseph et l'Enfant Jésus étaient de belles statuettes d'os blanc ; les trois rois Mage, Gaspar, Melchior et Balthazar, en leur qualité d'Ethiopiens, étaient, comme il convient, sculptés dans du vieux buis couleur de bois de réglisse ; ils portaient sur la tête de mirifiques couronnes dorées, énormes où les cailloux et les morceaux de verre incrustés faisaient un ruissellement de pierreries. L'ange qui veillait sur le sommeil de l'Enfant-Dieu était en bois odorant de violette, l'âne était d'érable gris et la vache en pin rouge de Corte, ou la sève étendait, pour plus de vraisemblance, de grandes taches brunes. Une resplendissante étoile, découpée dans une feuille de cuivre, étincelait parmi les brindilles et la mousse, au faite de la grotte où s'abritaient les saints personnages.

—

Quand, le soir, tout fut endormi dans la maison, Mme Buonaparte, pieds nus, afin de ne pas faire de bruit, entra dans la pièce où dormaient ses enfants; elle disposa sur la commode la belle crèche avec tous ses accessoires, jeta un coup d'œil aux petits lits de Joseph, de Napoléon, de Lucien et de Louis, traversa le cabinet voisin où couchaient Elisa et la bonne Severia, et rentra dans sa chambre, toute heureuse de la surprise que la maisonnée aurait à son réveil.

Ce fut, en effet, d'abord un étonnement admiratif, puis, la prière faite, non sans de furtifs regards décochés à la merveille qui encombrait de ses splendeurs le marbre de la commode, on s'approcha. A l'exception du petit Louis, les gamins avaient déjà l'air réfléchi et grave; ils admirèrent tous les détails de la crèche, et les discutèrent longuement; puis, quand on l'eut bien retourné, et qu'on en eut, un à un, étudié les personnages, on obtint de la transférer solennellement dans la chambre aux jouets, et ce fut Joseph qui se chargea du transport. Et toute la journée la maison résonna de cris de joie, entremêlés de noëls en patois corse, et de cantiques appris au catéchisme, et de grandes disputes qui finissaient toujours par des dégringolades dans l'escalier et des courses échevelées sur toute la longueur du couloir qui traversait la maison.

Vers le soir, tout à coup, un silence profond succéda à ce tumulte. La chose était si insolite que madame Buonaparte en fut presque inquiète; elle vint, sans bruit, jusqu'au palier de la chambre, et, n'entendant rien poussa la porte....

A force d'admirer la crèche, les enfants n'avaient pu résister au désir de la toucher, ensuite à l'envie de la démolir un peu. Les figures de Gaspar, de Melchior et de Balthazar, excitaient surtout leur curiosité ; ils les avaient détachées de leurs socles, puis à force de les tourner et retourner, ils étaient parvenus à dévisser les lourdes couronnes rutilantes d'or et de pierreries et, se les étant partagées et posées sur la tête, ils jouaient " aux rois Mages ". Quant à Napoléon, qui avait fait la distribution, il s'était attribué la belle comète, toute resplendissante et, la tenant au bout d'une règle, il remplissait le rôle d'étoile miraculeuse et guidait solennellement à travers la chambre ses frères couronnés. A l'aspect de la " Signora Madre, " le cortège s'arrêta un peu penaud ; les trois rois et leur guide eurent l'impression qu'ils avaient commis quelque chose d'énorme, et, de fait, sans mot dire, avec l'air sévère qu'elle savait affecter et qui faisait si peur, la mère prit les couronnes et l'étoile, confisqua la crèche qui fut mise sous clef dans une grande armoire, et envoya les quatre gamins se coucher, après leur avoir taillé, à chacun, un gros morceau de pain qui fut tout leur souper de Noël.

—

Cet incident n'étonnerait guère dans la vie de ces quatre enfants qui devaient être mêlés à quelques événements plus importants, si, cinquante-six ans plus tard, il n'avait eu son contre-coup dans la vieillesse de "Madame Mère ; " tel est le nom sous lequel vivra immortellement dans l'histoire la femme qui mit au monde Napoléon.

En 1835, elle demeurait depuis dix-neuf ans à Rome, dans ce silencieux palais Falconière, rue Tulia, à l'angle du Corso et de la place de Venise.

Depuis la mort de " son petit," à Sainte Hélène, elle n'avait pas quitté le deuil ; avec la simplicité de sa robe noire, elle avait pris l'habitude de porter, chez elle, en hiver, un tablier de taffetas noir, qu'elle remplaçait, en été, par un tablier blanc. C'était un lointain souvenir de l'humble ménagère de la maison d'Ajaccio.

Elle était presque aveugle et ne pouvait plus marcher... Elle se faisait promener dans son appartement sur un fauteuil à roulettes et parcourait ses salons, par une vieille habitude de "veiller à tout," se faisant rendre compte des moindres détails du ménage. Quand elle rentrait dans sa chambre, on l'étendait sur un canapé ; elle reprenait son fuseau, qu'elle maniait avec beaucoup d'adresse et se faisait lire ou raconter les nouvelles du jour.

Tout, dans ce palais Falconière était austère, grave et triste. Les rares visiteurs en pénétrant dans les antichambres y trouvaient deux laquais impassibles, revêtus de la grande livrée impériale, vert et or. Les appartements étaient sombres et vastes, aux plafonds très élevés ; d'épais rideaux, cachant en partie les fenêtres, ne laissaient pénétrer qu'un faible jour.... Dans un premier salon, on rencontrait, étendu dans un fauteuil, le comte Colonna, chambellan de Madame Mère, toujours vêtu de noir, en culotte courte, en bas de soie, en souliers à boucles d'argent, l'épée au côté. Il sommeillait doucement, attendant que son service le réclamât. Madame, elle, vivait dans une pièce solennelle, où elle recevait les étrangers : sa figure était entièrement blanche ; aucune rougeur ne colorait ses joues : on eût dit que son sang s'était tari. Ses yeux, quoique perdus, étaient noirs et brillants et un sourire de bienveillance errait sur ses lèvres. Sa tête était coiffée d'une espèce de turban qui laissait à découvert un front haut : elle s'enveloppait souvent d'un grand manteau d'hermine qui la recouvrait tout entière. A côté d'elle, se trouvait une petite table bien simple, bien fragile, sur laquelle, continuellement, elle laissait errer sa main. C'était elle qu' " Il " avait eue jusqu'à la fin, près de son lit, à Sainte-Hélène, et qu'en mourant il avait léguée à sa vieille maman.

Et puis, quand elle avait, aux visiteurs, tendu sa main à baiser, elle commençait tout de suite à parler de lui ; elle appelait son vieux valet de chambre qui roulait sa chaise-longue dans un salon voisin décoré des portraits des rois, reines et princesses de la famille impériale, en grands costumes. Au milieu d'un panneau, à la place d'honneur, était le père de tous ces souverains, le petit avocat d'Ajaccio.... Madame Mère s'asseyait à sa place accoutumée, sous le portrait de son mari et tournait son visage vers lui. " Il était bel homme disait-elle, il était grand comme Murat. "

Puis, invinciblement, elle revenait à parler de " son petit. "

Oh ! songeait-elle, il avait aussi une belle figure, quand il était de bonne humeur. Mais quand il réfléchissait à " sa grande affaire, " il prenait une physionomie bien sérieuse ; alors je lui disais : " Mon enfant, je me fâcherai quand on me dira que tu me ressembles. " Cela le faisait rire et il m'embrassait : " pauvret," il était si bon ! "

—

La bonne Severia, la fidèle gouvernante qui, depuis soixante ans n'avait pas quitté la "Signora Madre," était toujours là. Madame causait avec elle en patois corse. Dans la chambre, derrière la chaise longue était une grande armoire, avec des ornements de cuivre. A part les planches qui garnissaient le haut et sur lesquelles étaient rangés divers paquets méthodiquement enveloppés, cette armoire était vide et était destinée à servir d'épouvantail aux enfants. " Les enfants, " c'étaient le fils et la fille de l'ancien roi de Westphalie, le prince Jérôme et la princesse Mathilde. Si l'un d'eux faisait du bruit ou troublait la conversation des parents, il était menacé de la prison " dans la grande armoire de bonne maman, " et il se taisait aussitôt.

Madame Mère, malgré sa cécité, aimait à " ranger " : Severia lui apportait sur sa chaise longue les objets — souvenirs précieux ou simples bibelots, — qu'elle désignait, et elle les développait, les tâtait, les caressait de la main, se rendait compte de leur état de propreté, puis elle les enveloppait elle-même et les remettait à la vieille gouvernante. Cette mère de tant de rois était restée la ménagère ordonnée et méticuleuse d'autrefois. Voilà à quoi elle s'occupait, la veille de Noël, en 1835; elle avait entrepris une revue de ses armoires pour chercher ce qui, parmi les reliques de son passé, pourrait plaire aux enfants comme cadeau de Noël. Severia venait de mettre entre ses mains un assez volumineux paquet, enveloppé de gros papier ancien, et madame l'avait ouvert. De ses vieux doigts si blancs et si maigres, elle cherchait à se rendre compte de la nature des objets qu'elle en avait sortis ; elle ne put y réussir sans le secours de Severia : c'étaient une étoile de cuivre, toute ternie, et trois grosses couronnes de bois grossièrement doré et peint — et les deux vieilles s'étonnaient de cette découverte inattendue, quand tout à coup la " Madre " s'émut....

" Oh ! Severia, dit-elle.... je me souviens..... comme c'est loin, mon Dieu, comme c'est loin...."

Et courbant le front, elle songea, silencieusement.

" Tu ne te rappelles, as, ajouta-t-elle après quelques instants, là-bas, à Ajaccio, le jour où le cousin d'Ilari apporta cette crèche ? .... Mes chers petits étaient ils heureux ! Quels cris pendant toute la journée ! Et le soir, lui, avait décroché l'étoile, et distribué à ses frères les couronnes... te rappelles-tu ? Quel présage ! Et moi, obligée de me montrer sévère, je leur ai pris des mains leur étoile et leurs couronnes.... je n'y avais plus pensé. Je ne les avais pas revues depuis.... les voilà, telles qu'ils les ont touchées, il y a près de soixante dix ans.... " Et sur le visage impassible de l'impératrice mère, on vit se creuser deux rides qui s'emplirent de larmes : — toute l'épopée, devant ces simples objets, repassait devant son esprit. — Elle songeait à lui, mort loin d'elle... aux présages qui, pendant toute sa vie, avaient semblé le guider comme sur une route d'avance tracée par Dieu, au saule de Sainte-Hélène, foudroyé dans la nuit du 5 mai 1821, à la comète qui, dans le printemps de cette année fatale, avait traversé le ciel et disparu au zénith, au jour précis où mourait l'homme du Destin.... et elle caressait comme un talisman cette étoile de cuivre, qu'il avait, enfant, dérobé au ciel de la crèche de l'Enfant-Dieu.... Elle revenait à ces couronnes que ses autres bambins s'étaient partagées, et ce souvenir d'une espièglerie d'enfant prenait, en son esprit, la grandeur d'une inéluctable prédestination.

—

Un écrivain illustre, visitant, à Ajaccio, la maison où naquit l'empereur, a tracé ce croquis inoubliable : — " Pour moi, l'âme et l'épouvante du lieu, c'est, dans la chambre de madame Letizia, un pâle portrait d'elle-même, placé à contre-jour, que je n'avais pas remarqué d'abord et qui, à l'instant du départ, m'arrêta pour m'effrayer au passage. Dans un ovale doré, sous une vitre moisie, un pastel incolore, une tête blême sur fond noir. Elle lui ressemble, à lui, elle a les mêmes yeux impératifs et les mêmes cheveux plats en mèches-colées; son expression, d'une intensité surprenante, a je ne sais quoi de triste, de hagard, de suppliant.... La figure, on ne comprend pas pourquoi, n'est pas restée au milieu du cadre..... et l'on dirait une morte, effarée de se trouver dans la nuit, qui aurait mis furtivement la tête au trou de cet obscur ovale pour essayer de regarder à travers la brume du verre terni.... ce qu'est devenue la gloire de son fils. "

Et dans cette vieille chambre, mangée aux vers, sur une commode à marbre gris, on voit une " crèche de Bethléem ", dont tous les personnages d'os et de bois sculpté sont poussiéreux, cahotants, écroulés les uns sur les autres. Les trois rois mages Gaspar, Melchior et Balthazar ont retrouvé leurs couronnes — mais l'étoile—l'étoile miraculeuse — a disparu.

Et rien n'est angoissant comme la vue de ce jouet qui rappelle cette mère et ce fils, " cette maman et son petit, " lui, toujours affolé de gloire " — elle toujours " inquiète, sévère, clairvoyante et attristée. "

POUPEES.

Voici la saison où la gloire sourit aux poupées et où les poupées sourient à la gloire. Cette gloire sera très longue ; elle durera quinze à vingt jours.

Les poupées ne sont pas nécessairement de petites personnes frivoles; elles résistent parfois à la tentation de changer de tête. Et puis elles disent peu de propos inutiles.

Les secrets du langage, elles en ont quelque temps déjà, leur sont cependant familières : un Pape avant l'an 1000 et, au treizième siècle, le plus illustre prélat des frères de Saint-Dominique, Saint-Ventre II et Albert le Grand, avaient construit des poupées parlantes. A la fin du dix-huitième siècle, la poupée de l'Autrichien Kempelen disait pour saluer l'empereur Léopold II une phrase latine. Cette poupée savait aussi le français ; elle articulait fort galamment : "Vous êtes mon ami." Puis, sa tendresse devenant expansive, elle ajoutait, sans trop rougir : "Je vous aime de tout mon cœur."

Plutarque avait une fillette qui régnait sur un grand nombre de poupées ; elle voulait que sa nourrice réservât à ces poupées une bonne part de son lait. Le cardinal de Richelieu n'avait pas jugé indigne de lui d'offrir à la petite duchesse d'Enghien une nourrice "jusqu'au naturel". Et quand la poupée de la petite duchesse dut mettre au monde son premier bébé, Richelieu eut la délicatesse d'adjoindre à la nourrice une sage-femme et une garde.

Les poupées du marchand parisien, Raoulin de Rue, avaient-elles la fantaisie, en 1455, d'aller à la promenade? Elles sortaient à cheval, escortées d'un valet de pied.

L'ascendance des poupées leur donnait qualité pour être présentées à la cour ; elles étaient admises dans les carrosses du roi ; elles étaient les premières favorites du souverain et des princes.

Le 26 mai 1604, Rosny envoyait au futur Louis XIII un "petit carrosse plein de poupées ". L'année suivante, le dauphin trouva pour lui, chez Marie de Médicis, un petit ménage d'argent. Louis XIV en possédait un autre et le garda jusqu'à la fin de son règne. C'était un fourneau de poupée, quatre flambeau de douze pouces, un rouet, deux coquetières, une table, une corbeille, dix paniers, cinq chaises minuscules et un fauteuil. Il y avait, en outre, deux petits balais à manche de bois bleu, un chaudronnier, gagne-petit avec sa brouette et deux porteurs de chaise. Enfin, neuf boutiques de la foire garnies de personnages à figure d'émail.

Les poupées du duc du Maine recevaient des visites et tenaient ruelle. On leur lisait des vers. Elles les écoutaient, couchées dans un lit à balustres. Les plus nobles esprits, les grands personnages et les dames venaient les saluer avec respect. C'étaient le duc de La Rochefoucauld et M. Bossuet, Despreaux, La Fontaine et Mme de La Fayette.

Les dieux eux mêmes faisaient accueil aux poupées. Jupiter Olympien, au temps de Pausanias, avait agréé, en Elide, le petit lit de la poupée d'Hippodamie. Aphrodite ne repoussait point les voiles de pourpre des poupées, contemporaines de Sapho. Avant de s'unir à un époux, Timarète consacrait à Artémis Lymnète son tambour, son ballon préféré, le réseau qui enlaçait sa chevelure et elle ajoutait : "Timarète, vierge, consacre à la déesse vierge, ses poupées, vierges aussi, et les toilettes de ses poupées."

JOLIE HISTOIRE.

Une jolie et émouvante histoire est envoyée d'un correspondant de Rome.

Il y a quelques jours, une pauvre femme, vêtue de haillons, se présentait dans un ouvroir où des dames charitables distribuent des vêtements et des secours.

Elle fut reçue avec bonté par une jeune femme, mise avec beaucoup de simplicité, qui, d'une voix douce, lui demanda :

—Dites ! brave femme, de quoi avez vous besoin ?....

La pauvresse raconta son infortune ; la misère noire, de nombreux enfants, le père mort....

Emue, la jeune femme remit vingt francs à la malheureuse, lui prit la main, lui prodigua les consolations, et s'enquit de son domicile.

Le lendemain, un monsieur élégant pénétra dans le triste logis de la pauvresse. De son portefeuille, il sortit un billet de banque de cinquante lires qu'il déposa sur une chaise dépaillée.

—Voici, fit-il, de quoi payer votre loyer.... Et pour l'avenir n'ayez crainte.... La Reine s'occupera de vous....

—La Reine, s'écria avec stupéfaction la pauvre femme, c'est la Reine, qui, hier, m'a parlé si doucement et qui m'a donné la main ?....

Elle ajouta naïvement :

—Comment l'aurais-je eu ?....

Elle était si simplement mise !...

CUISINE.

Potage à la chicorée

Pour 8 personnes : couper menu les feuilles blanches de 3 chicorées frisées, débarrassées de leurs côtes, les faire cuir très doucement dans une casserole avec du beurre et un peu de sel, passer au tamis ou dans une passoire fine, remettre cette purée dans la casserole avec du bouillon. Lorsqu'il est en ébullition, ajouter 6 cuillerées de tapioca. Au moment de servir faire une liaison avec 3 jaunes d'œufs et un morceau de beurre, verser le potage dans la soupière sur des croûtons de pain grillés dans du beurre.

Maqueraux aux champignons

Mettre les maqueraux nettoyés et vidés dans un court-bouillon froid, les retirer au premier bouillon, les essuyer, lever, les filets et les mettre sur un plat beurré, les garnir d'une farce composée de champignons préalablement blanchis, puis hachés ainsi que du persil, ajouter du beurre frais, sel, poivre, achever la cuisson à four doux. Les servir arrosée d'un jus de citron.

Beignets à la crème

Œufs	2
Farine	250 gr.
Sucre en poudre	150 gr.
Beurre frais	15 gr.
Fromage à la crème	75 gr.
Sel fin	une pincée

Casser les œufs, y mêler la farine, le beurre puis le fromage à la crème, mouiller avec un peu de vin blanc, ajouter le sel fin, le sucre en poudre. Bien travailler la pâte et la laisser reposer au moins deux heures. Faire frire à large friture tiède par petites cuillerées comme les beignets soufflés.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

Il n'y a rien qui vaut une pinte vieux que le Bitter en cas de Dyspepsie, Indigestion, Constipation, Refroidissement, Grippe et Malaria. Essayez-en une bouteille; procurez-vous aussi un exemplaire gratuit de notre Almanach de 1910.